



DENIS GLIKSMAN, INRAP/SP

Unis Décorant un chaudron de bronze, le dieu grec Achélôos accompagnait le Celte dans son dernier voyage, entamé vers 450 av. J.-C.

Le prince de Lavau, roi de Troyes

Plus de dix ans après leur mise au jour en périphérie de la cité champenoise, les objets issus de la tombe d'un haut dignitaire celte sont, pour la première fois, montrés au public dans une exposition soucieuse de pédagogie.

En novembre 2014, à Lavau, dans l'Aube, l'archéologue Bastien Dubuis voit surgir de terre une tête cornue à l'expression malicieuse (*photo*). Il ignore encore qu'il s'agit du dieu grec Achélôos et

du détail d'un chaudron qui accompagnait un gisant dans sa tombe. Cinq mois plus tard, un squelette est exhumé, torqué en or massif autour du cou. Soixante-deux ans après la découverte de la tombe de

Vix à 60 km de là, une autre sépulture exceptionnelle sort de l'ombre: celle d'un homme celte de haut rang, inhumé vers 450 av. J.-C.

Étudié, restauré, son mobilier funéraire s'offre enfin à la vue de tous, mis en regard de 150 autres objets contemporains permettant de mieux en apprécier le sens et la qualité. Mais pour ménager ses effets autant qu'opérer une indispensable contextualisation, l'exposition rappelle d'abord les circonstances de la découverte lors d'un diagnostic préalable à l'aménagement d'une zone commerciale. C'est à cette occasion que vont être débusqués de fabuleux vestiges.

La suite s'intéresse à la nécropole qui abritait la tombe. On sait qu'au VII^e siècle av. J.-C., un guerrier y fut enseveli avec une épée, de même qu'une

femme, dont l'étude ADN a prouvé qu'elle était sa fille. Si la nécropole fonctionnait par recrutement familial, le lignage amorcé avec cet individu s'est-il poursuivi jusqu'au «prince de Lavau»? Mystère... Il est, en revanche, établi que ce dernier reposait sous un tumulus de huit mètres de hauteur, dans l'un des plus grands complexes funéraires connus en Europe.

Prouesses d'un «artisanat de cour»

Dans la section suivante, un mapping vidéo montre la tombe lors des fouilles, puis une reconstitution de la chambre funéraire. Son occupant y reposait sur un char d'apparat à deux roues. Teint mat, chevelure châtain, il mesurait 1,70 m et présentait une dentition impeccable. Décédé vers la trentaine, il a fait l'objet de

soins conservatoires pour permettre des funérailles différées et certainement grandioses. Tout exprime son appartenance à une élite, à l'instar des bijoux présents sur sa dépouille. Son collier, ses bracelets sont là, comme son couteau de cérémonie ou cette fibule en or sur laquelle l'archéologue Émilie Millet nous désigne deux lions ailés d'à peine 3 mm : une finesse qui atteste l'existence d'un «artisanat de cour» d'une haute technicité. Contrastant avec ces miniatures, le fameux chaudron aux anses ornées par quatre têtes d'Achéloos en impose par sa taille : sa cuve d'un mètre de diamètre servait à brasser le vin et pouvait en contenir 300 litres. Celui dont elle gardait la trace était importé et aromatisé, témoignant d'échanges avec la Méditerranée. Dans une autre vitrine, un splendide œnochoé attique éclaire également une mixité culturelle et commerciale : la cruche, produite en Grèce, a été magnifiée par les Celtes avec des garnitures en métaux précieux. À ce stade, Lavau a déjà beaucoup parlé et dessiné un monde celtique très connecté à la Méditerranée. Mais l'épilogue du parcours dévoile la question qui taraude les archéologues. Étant donné les indices sur l'importance du défunt, n'ont-ils pas sous-estimé son statut ? S'agirait-il d'un roi ? Et quel territoire dominait-il ?

STÉPHANIE GATIGNOL

Lavau, un prince celte en bord de Seine vers - 450 av. J.-C., musée d'Art moderne de Troyes (10), jusqu'au 21 juin. www.musees-troyes.com

Les petits papiers de la dame en noir

«Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous.» L'interprète de *L'Aigle noir* a scellé, par une chanson, son lien très particulier à son public. Après sa disparition, l'association Barbara Perlimpinpin a été créée avec pour but de perpétuer sa mémoire et de collecter de nombreux documents la concernant : dossiers de travail, partitions annotées, correspondances, affiches, programmes, photos etc. portant autant sur la création de ses titres et spectacles que sur ses engagements et son quotidien. Donné au département de la Musique de la BnF, ce fonds nous est révélé au fil d'une centaine de documents retraçant, en pointillé, le parcours de Monique Serf



BNF/PHOTO ELYSÉE, LAUSANNE, FONDS MARCEL IMSAND/SP

(1930-1997), de ses débuts dans les cabarets belges jusqu'à ses dernières apparitions en 1993. Modeste, mais touchant, l'ensemble éclaire sa singulière méthode de travail, son rapport au corps et à la scène, il rappelle sa mobilisation dans la lutte contre le sida ou cette relation toujours passionnée avec ses fans, qui prenait sa pleine mesure sous les projecteurs. Présenté dans la galerie des Donateurs, l'hommage salue autant l'icône qu'il valorise la démarche archivistique de ceux qui ont eu à cœur de perpétuer son souvenir. **S. G.**

Dis, quand reviendras-tu ? Barbara et son public, BnF François-Mitterrand (Paris 13^e), jusqu'au 5 avril. www.bnf.fr

Camille, Charlotte et les autres

Rien ne pousse à l'ombre des grands chênes. Mais, contrairement à un a priori, Camille Claudel ne fut pas la seule sculptrice de son époque. Lancée cet automne à Nogent-sur-Seine, dans le musée à son nom, cette riche exposition déboulonne le mythe du génie isolé en présentant les œuvres d'une vingtaine d'autres artistes répondant aux noms de Charlotte Besnard, Madeleine Jouvray, Jane Poupelet, etc.

Toutes ont côtoyé (ou auraient pu le faire) Camille avant son internement en 1913 et il suffit d'aller contempler le *Colin-Maillard* d'Yvonne Serruys ou les *Jeunes Filles* de Marie Cazin pour constater que leur travail soutient la comparaison. Au-delà des considérations esthétiques, il s'agit également d'illustrer la

façon dont ces femmes se sont débrouillées pour se former, alors que les Beaux-Arts ne les ont accueillies qu'à partir de 1897. Souvent filles ou épouses d'artistes, elles mutualisaient les ateliers pour amortir leur coût, évitaient de recourir aux modèles pour limiter les dépenses et se portraituraient entre elles, comme nous le montrent deux bustes mis en regard : celui de Camille immortalisée par Jessie Lipscomb et inversement. Malgré une assez forte solidarité, les rivalités n'étaient pas absentes.

Arrêtez-vous sur *Les Commères* d'Agnès de Frumerie : Claudel les tenait pour un plagiat de ses *Causeuses*... **S. G.**
Être sculptrice à Paris au temps de Camille Claudel, musée des Beaux-Arts de Tours (37), jusqu'au 1^{er} juin et au musée de Pont-Aven (29) du 27 juin au 8 novembre.



Du 31 janvier
au 1^{er} juin 2026

Musée des
Beaux-Arts

VILLE DE
TOURS